



Associer l'enfant au rite: une attitude adulte et sécurisante.

il est difficile pour un enseignant d'être face à un élève en deuil et de ne pas savoir quoi dire.

**F Que peut-on faire pour donner une place à la mort?**

**ANB** Associer l'enfant au rite. L'emmener à l'enterrement. Mais c'est difficile de nos jours parce que les rituels disparaissent, les cérémonies funèbres deviennent intimes. On escamote les corps. On fait moins de veillées, on ferme les cercueils.

**F Est-ce qu'on peut montrer le corps à l'enfant?**

**ANB** Oui, s'il est accompagné, et si le corps est présentable. Mais il faut un adulte pour jouer le rôle de passeur. Et expliquer à l'enfant ce qu'il voit.

**F Vous avez des réserves sur la crémation?**

**ANB** Personnellement, je n'y aurais pas recours. Mais c'est devenu le procédé le plus répandu, il faut s'y faire. Les cendres sont «propres» et garantissent la radicalité de la mort. Mais la crémation est ambiguë pour l'enfant: l'idée de brûler ceux qu'on aime peut le choquer. La dissémination des cendres aussi. Répandre grand-papa dans l'air? L'enfant craindra de respirer la mort.

**F Pourtant, on parle de plus en plus de la mort aux enfants, via les livres...**

**ANB** Oui, le sujet est plus souvent abordé, tant mieux, même si certaines histoires déguisées et contes pour petits abordent en fait des problématiques d'adultes. Avec l'Institut suisse jeunesse et média (ISJM), nous avons publié une brochure qui présente et conseille 70 titres aux éducateurs et parents. Des histoires qui offrent une espérance. Les intéressés peuvent venir consulter ces livres chez moi. Il suffit de me contacter par mon site Internet.

**Q Faut-il parler de la mort aux enfants?** Le deuil reste un grand tabou dans notre société. Souvent, les petits en font les frais. Les adultes, mal à l'aise, hésitent sur la bonne distance à adopter et préfèrent passer le sujet sous silence.

TEXTE JULIEN BURRI



## [BIO EXPRESS]

Spécialiste en deuil, la Lausannoise Alix Noble Burnand, 57 ans, est conteuse et chargée de formation. Son étude «La mort dans les livres pour enfants» est disponible sur [www.isjm.ch](http://www.isjm.ch). Voir aussi son propre site: [www.alixraconte.ch](http://www.alixraconte.ch)

**FEMINA Pourquoi taire la mort peut affecter l'enfant?**

**ALIX NOBLE BURNAND** Il sent que quelque chose ne va pas. Le non-dit peut devenir un «fantôme» et se révèle envahissant. Il faut donner une place à la mort, pour éviter qu'elle ne prenne toute la place. En fait, la mort inquiète l'enfant parce qu'il redoute d'être seul. Il faut le rassurer. Lui dire qu'il y aura toujours quelqu'un pour lui.

**F Alors comment en parler?**

**ANB** Dire les mots justes, «grand-maman est morte, son corps va dans la terre». Dire quelle est votre croyance et ce que vous imaginez. L'enfant pourrait prendre la phrase: «Grand-maman est devenue une étoile» au pied de la lettre

si vous ne précisez pas que vous êtes dans l'imaginaire.

**F Mais que fait-on de sa propre douleur d'adulte?**

**ANB** Il faut la nommer. Dire «tu vois, je suis extrêmement triste». L'enfant prend conscience que l'émotion peut être formulée et qu'elle n'est pas dévastatrice. Mais il ne faut pas attendre de l'enfant qu'il vous console. De nos jours, il est difficile de se confronter à la mort en adulte, et il est tentant de parentifier nos enfants.

**F La mort est-elle à ce point un tabou dans notre société?**

**ANB** Quand quelqu'un aborde le sujet, tout le monde se tait! La mort est sortie du domaine public pour entrer dans le domaine intime. De nos jours,

## et vous,

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LE THÈME DE LA MORT AVEC VOS ENFANTS? ÉCRIVEZ À FEMINA, AV. DE LA GARE 39, 1001 LAUSANNE, OU PAR E-MAIL À [FEMINA@EDIPRESSE.CH](mailto:FEMINA@EDIPRESSE.CH)